

Célimène Daudet

Haïti mon amour



Haïti mon amour

Haïti a longtemps été pour moi un pays lointain - celui de ma mère, pas vraiment le mien. J'ai grandi entourée de tableaux naïfs haïtiens, et je me souviendrai toujours de ceux, vivants et rieurs, qui coloraient ma chambre de petite fille, mettant en scène de minuscules personnages œuvrant dans les champs de coton ou dansant à l'ombre des manguiers au pied de montagnes chatoyantes. Enfant, je comprenais des bribes de créole auxquelles je m'appliquais à répondre en français, comme si je n'étais pas tout à fait chez moi dans cette autre langue. Quelques rares photos de famille et leurs histoires romanesques ou encore des plats aux saveurs exotiques étaient aussi ces fils ténus qui me reliaient à ce pays...

Bien des années plus tard, je ressentis le besoin profond et impérieux d'aller à la rencontre de mes racines haïtiennes ; le désir de découvrir de l'intérieur un pays dont je percevais les paradoxes tout autant que l'intensité. Rien ne m'avait préparée au bouleversement que fut mon retour en Haïti...

On entend souvent parler de la dignité du peuple haïtien, de sa résilience, tellement réelles et saisissantes, mais ce qui m'a fascinée, c'est sa fierté ; fierté d'être debout, droit ; fierté de brandir avec force son histoire - celle de la première république noire -, son courage, sa culture foisonnante et engagée.

Il est vrai que le pays a vu naître bon nombre d'artistes, écrivains, intellectuels. Mais il y a

surtout tous ceux qui n'ont presque rien, ceux de la rue, des bidonvilles, et qui ont pourtant l'art au bord des lèvres, chevillé au corps. On entendra en Haïti des musiciens de rue, des poètes qui déclament ici ou là ; et on verra des artistes à chaque carrefour, créant à partir de rien avec rage et passion ; et on chantera ; et on dansera pour célébrer la vie et se souvenir que l'on respire.

Comment ne pas vouloir plus que tout prendre part à cet élan vital ?

C'est dans ce pays apprivoisé et devenu peu à peu le mien que j'ai choisi de créer un festival de piano, temps de partage précieux entre un public vibrant et avide de beauté et des musiciens engagés et inspirés. Que de belles rencontres cela fut aussi pour moi, et l'occasion toujours renouvelée d'en apprendre plus sur la culture haïtienne !

C'est ainsi que l'école de musique Sainte Trinité de Port-au-Prince me fit cadeau d'une partition pour piano d'un certain Ludovic Lamothe. L'histoire raconte que dans les Caraïbes il était surnommé le « Chopin noir ». Mes recherches à Port-au-Prince, à Miami, et enfin Montréal - grâce à l'aide de la Société de recherche et de diffusion de la musique haïtienne - me permirent de découvrir tout un univers insoupçonné. À la fin du 19e siècle et au cours du 20e siècle, des compositeurs haïtiens - dont certains formés au Conservatoire de Paris, et parmi lesquels également Justin Elie et Edmond Saintonge - ont écrit des œuvres qui nous offrent le récit unique d'un métissage culturel entre romantisme européen

et mélodies ou danses traditionnelles haïtiennes en passant par l'exploration de rythmes vaudous.

Autant de bijoux inédits et de trésors méconnus que je n'ai eu de cesse de vouloir partager et contribuer à faire connaître ! La poésie tellement émouvante des *Feuillets d'album* de Ludovic Lamothe n'est pas sans rappeler son admiration pour Frédéric Chopin, tout en révélant une écriture personnelle et un sens harmonique très subtil et raffiné. Du même compositeur, les *Danzas* (charmeuses et rythmées) pourraient laisser penser à un style « créole » en mettant en valeur les rythmes afro-caribéens propres à Haïti et à Cuba. Dans un tout autre registre, *Loco* est une pièce d'inspiration vaudou au motif rythmique répétitif et entêtant, dont le titre évoque un esprit du vaudou - un « Lwa », patron des guérisseurs et de la végétation. De Justin Elie, j'ai choisi les deux *Chants de la montagne* - profondément touchants - qui résonnent comme une invocation ou une prière. Serait-ce un hommage à sa terre natale ? Car Haïti (Ayiti) signifie terres montagneuses... Enfin, remise à l'honneur par Edmond Saintonge et Justin Elie, la meringue est un fort marqueur identitaire. Sous une apparente danse sensuelle et nostalgique au balancement à 5 temps, elle est une affirmation de la culture haïtienne et un symbole de révolte, notamment face à l'occupation américaine à l'œuvre en Haïti au début du 20^e siècle.

Ainsi, ces partitions, patrimoine fragile et précieux, nous plongent dans l'intense histoire d'Haïti et nous racontent aussi comment la musique peut être un acte de résistance et de liberté. J'aime à imaginer que

dans ces compositions sensibles et inspirées se dessine alors peut-être ce qui serait « l'âme haïtienne »...

« Si l'on est d'un pays, si l'on y est né, comme qui dirait : natif-natal, eh bien, on l'a dans les yeux, la peau, les mains, avec la chevelure de ses arbres, la chair de sa terre, les os de ses pierres, le sang de ses rivières, son ciel, sa saveur, ses hommes et ses femmes... »

(Jacques Roumain, *Gouverneurs de la rosée*.)

— Célièmène Daudet



Haiti my love

Haiti has long been a distant country for me - my mother's, not really my own. I grew up surrounded by *naïf* Haitian paintings, and I will always remember those, lively and cheerful, that brought colour to my childhood bedroom, featuring little characters working in the cotton fields or dancing in the shade of mango trees at the foot of shimmering mountains. As a child, I understood snatches of Creole to which I tried to reply in French, as if I were not quite at home in this other language. A few rare family photos and their romantic stories or dishes with exotic flavours were also tenuous threads that linked me to this country...

Many years later, I felt the deep and compelling need to go encounter my Haitian roots; the desire to discover from within a country whose paradoxes I perceived as well as its intensity. Nothing had prepared me for the upheaval that was my return to Haiti...

We often hear about the dignity of Haitian people, their resilience - so real and gripping - but what fascinated me was their pride: pride in standing upright, pride in brandishing with force its history as the first black republic, its courage, its abundant and committed culture.

It is true that the country has seen the birth of a good number of artists, writers and intellectuals. However, there are especially all those who have next to nothing, those in the streets, in the slums, and who yet have art on their lips, pegged to their bodies. In Haiti, you hear

street musicians, poets who declaim here and there, and you see artists at every crossroads, creating from nothing with rage and passion. You sing and dance to celebrate life and remember that you are breathing.

How can anyone not want more than anything to take part in this vital momentum?

It is in this tamed country that has gradually become mine that I have chosen to create a piano festival, a precious time for sharing between a vibrant audience eager for beauty and committed and inspired musicians. What great encounters these have also been for me, and an ever-renewed opportunity to learn more about Haitian culture!

This is how the Sainte Trinité Music School in Port-au-Prince gifted me a piano score by a certain Ludovic Lamothe. History goes that in the Caribbean he was nicknamed the 'Black Chopin'. My research in Port-au-Prince, Miami, and finally Montreal - with the help of the Société de recherche et de diffusion de la musique haïtienne - allowed me to discover an entire universe that I had never suspected existed. At the end of the 19th century and during the 20th century, Haitian composers - several trained at the Paris Conservatoire, including Justin Elie and Edmond Saintonge - wrote works that offer the unique account of a cultural mixing between European Romanticism and traditional Haitian melodies and dances through the exploration of voodoo rhythms.

There are so many new gems and little-known treasures that I have always wanted to share and

help make known! The moving poetry of Ludovic Lamothe's *Feuillets d'album* is reminiscent of his admiration for Frédéric Chopin, while revealing a personal writing and a very subtle and refined harmonic sense. By the same composer, the *Danzas* (charming and rhythmic) suggest a 'Creole' style by highlighting the Afro-Caribbean rhythms specific to Haiti and Cuba. In a completely different register, *Loco* is a voodoo-inspired piece with a repetitive and heady rhythmic motif, the title of which evokes a voodoo spirit, a 'Lwa', a patron of healers and vegetation. From Justin Elie, I chose the two, deeply touching *Chants de la montagne*, which sound like an invocation or a prayer. Could this be a tribute to his native land? 'Haiti' (Ayiti), after all, means 'mountainous land'... Finally, favoured by Edmond Saintonge and Justin Elie, the méringue is a strong identity marker. Under the appearance of a sensual, nostalgic and swaying dance in five, it is an affirmation of Haitian culture and a symbol of revolt, especially in the face of the American occupation at work in Haiti at the beginning of the 20th century.

In this way, these scores, a fragile and precious heritage, immerse us in the intense history of Haiti and tell us how music can be an act of resistance and freedom. I like to imagine that in these sensitive and inspired compositions, then, what might be the 'Haitian soul' perhaps emerges...

'If you are from a country, if you were born there, native-born, as it is called, well, you have it in your eyes, your skin, your hands, with the hair of its trees, the flesh of its earth, the bones of its stones, the blood

of its rivers, its sky, its flavour, its men and women...'
(Jacques Roumain, *Masters of the Dew*)

— Célièmène Daudet



Célimène Daudet

Issue de deux cultures - française et haïtienne -, la pianiste Célimène Daudet est une soliste dont le jeu et l'engagement artistique sont reconnus par le public et la presse internationale. Elle se produit sur différents continents ; a été l'invitée du Carnegie Hall de New York, du Konzerthaus de Vienne, de la Philharmonie de Paris.

On retrouve également Célimène sur la scène de grands festivals français (Festival de la Roque d'Anthéron, Folle journée de Nantes, Printemps des Arts de Monte-Carlo, Piano en Valois, Festival de Pâques d'Aix-en-Provence) ainsi que sur les ondes de Radio Classique, France Musique, France Inter, France Culture, Fip.

Ses enregistrements (chez Arion puis NoMadMusic) sont pour chaque parution toujours longuement mûris. Ils incluent notamment : *A tribute to Bach*, *L'Art de la Fugue* de Bach, *Préludes* de Debussy et Messiaen, *Messe noire* consacré aux œuvres tardives de Liszt et Scriabine.

Célimène a été distinguée par le Prix international Pro Musicis et a été nommée Artiste « Génération Spedidam ». Elle a également reçu le soutien de la Fondation Safran pour la musique et a été récompensée par la médaille du Sénat. Célimène est aussi « Young Leader » depuis 2018. Elle est également à l'initiative du Haïti Piano Project lancé en 2017.

www.celimene-daudet.com

Coming from two cultures, French and Haitian, the pianist Célimène Daudet is a soloist whose acting and artistic commitment are recognized by audiences and the international press. She performs on different continents and has been invited to play at Carnegie Hall in New York, the Konzerthaus in Vienna and the Philharmonie de Paris.

Célimène can also be found on the stages of major French festivals (Festival de la Roque d'Anthéron, Folle Journée de Nantes, Printemps des Arts de Monte-Carlo, Piano en Valois, Festival de Pâques d'Aix-en-Provence) as well as on Radio Classique, France Musique, France Inter, France Culture and Fip.

Her recordings (on Arion and more recently NoMadMusic) are for each release always well-matured. They include: *A tribute to Bach*, *The Art of the Fugue* by Bach, *Preludes* by Debussy and Messiaen, as well as *Messe noire* devoted to the late works of Liszt and Scriabin.

Célimène won the Prix international Pro Musicis and was named an 'Artiste Génération Spedidam'. She is supported by the Fondation Safran pour la musique and received a Médaille du Sénat. Célimène has been a "Young Leader" since 2018. She also initiated the Haiti Piano Project, launched in 2017.



Remerciements

Merci à Claude Dauphin et à la Société de Recherche et de Diffusion de la Musique Haïtienne (SRDMH), Micheline Laudun Denis, David Bontemps, Nicole Saint-Victor et Jean Mathiot. Merci également à Emmelie Prophète et au Bureau Haïtien des Droits d'Auteur (BHDA) ainsi qu'à Yamaha, Loïc Lafontaine et Matthias Maurer.

Crédits des tableaux : Serge Auguste, Emmanuel Dostaly, Henri Robert Brésil, Kern Sanon

Célimène Daudet

Haïti mon amour

01	L. Lamothe (1882 - 1953) <i>Feuille d'album n°1</i>	04 : 09
02	J. Elie (1883 - 1931) <i>Chants de la montagne n°1 « Echo-Isma o »</i>	03 : 34
03	L. Lamothe (1882 - 1953) <i>Danza n°4</i>	04 : 17
04	J. Elie (1883 - 1931) <i>Méringue populaire haïtienne n°2</i>	02 : 22
05	E. Saintonge (1861 - 1907) <i>Élégie – Méringue</i>	06 : 35
06	L. Lamothe (1882 - 1953) <i>Danza n°1 « Habanera »</i>	03 : 34
07	J. Elie (1883 - 1931) <i>Méringue populaire haïtienne n°4</i>	02 : 23
08	L. Lamothe (1882 - 1953) <i>Icônes vaudouesques, Loco</i>	02 : 34
09	J. Elie (1883 - 1931) <i>Chants de la montagne n°2 « Nostalgie »</i>	04 : 23
10	L. Lamothe (1882 - 1953) <i>Feuille d'album n°2</i>	04 : 39
11	J. Elie (1883 - 1931) <i>Méringue populaire haïtienne n°1</i>	02 : 03
12	L. Lamothe (1882 - 1953) <i>Danza n°3</i>	07 : 25
13	F. Chopin (1810 - 1849) transcription de F. Liszt <i>Chants Polonais, op. 74, Printemps</i>	03 : 20
	<i>Total timing</i>	51:18

Executive Producer : **Clothilde Chalot**
Recording producer, sound engineer &
editor : **Hannelore Guittet**
Editing assistant : **Lucas Joseph**
Recorded in November 2019 at the
Philharmonie de Paris

Label manager : **Adélaïde Chataigner**
Photographer : **Aurélien Héraud**
Corrector : **Danièle Chalot**
Translator : **Sophie Delphis**
Graphic Design : **laurianebellon.com**

